

HESPÉRIS

**ARCHIVES BERBÈRES et BULLETIN DE L'INSTITUT
DES HAUTES ÉTUDES MAROCAINES**

ANNÉE 1953

TOME XL

LIBRAIRIE LAROSE, PARIS

11, RUE VICTOR-COUSIN, 7^e

HESPÉRIS

TOME XL

Année 1953

1^{er} et 2^e Trimestres

SOMMAIRE

NÉCROLOGIE :

| | |
|-----------------------------------|----|
| Émile Laoust (1876-1952) | 9 |
| Publications d'Émile Laoust | 13 |

* *

ARTICLES :

| | |
|---------------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Ambrosio HUICI MIRANDA. — <i>La invasion de los Almoravides y la batalla de Zalaca</i> | 17 |
| Georges H. BOUSQUET. — <i>Un qenoûn de l'Aurès</i> | 77 |
| Jean ROCHE. — <i>Note préliminaire sur les fouilles de la grotte de Taforall (Maroc Oriental)</i> | 89 |
| Georges VAJDA. — <i>Juda ben Nissim ibn Malka, philosophe juif marocain (suite)</i> | 119 |
| Georges PIANEL. — <i>Les préliminaires de la conquête du Soudan par Maulây Aḥmad al-Manṣūr</i> | 185 |
| Jean-Louis MIÈGE. — <i>Les origines du développement de Casablanca au XIX^e siècle</i> | 199 |
| Jean CHAUMEIL. — <i>Le mellah de Tahala au pays des Ammeln</i> | 227 |

* *

COMMUNICATIONS :

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Robert RICARD. — <i>Inscription portugaise trouvée à Azemmour</i> ... | 241 |
| Raymond THOUVENOT. — <i>Sur une inscription latine trouvée à Volubilis</i> | 244 |

| | |
|----------------------------------------------------------------------------------------------------|-----|
| Georges H. BOUSQUET. — <i>Note sur les survivances du droit coutumier berbère en Tunisie</i> | 248 |
| Frédéric MAURO. — <i>De Madère à Mazagan : une Méditerranée atlantique</i> | 250 |
| Jean MALHOMME. — <i>Aperçu sur les gravures rupestres de la région de Marrakech</i> | 255 |

* * *

COMPTES RENDUS BIBLIOGRAPHIQUES :

Charles PELLAT, *Langue et littérature arabes* (Adolphe FAURE), p. 265. — ĠAHİZ, *Le Livre des Avars*, trad. par Ch. Pellat (A. FAURE), p. 268. — AL-ĠAZĀLĪ, *O jeune homme !* trad. par T. Sabbagh (M. T. BURET), p. 269. — Ignace GOLDZIEHER, *Etudes sur la tradition islamique*, trad. par Léon Bercher (Adolphe FAURE), p. 273. — Daniel FERRÉ, *Lexique marocain français* (Louis BRUNOT), p. 276. — António J. DIAS DINIS, *Vida e obras de Gomes Eanes de Zurara* (Robert RICARD), p. 276. — *Bibliotheca Missionum*, *Afrikanische Missionsliteratur* (Robert RICARD), p. 278. — Ramon TOUCEDA FONTENLA, *La fiesta de Moros y Cristianos de la Sainza en la provincia de Orense* (Jacques CAILLÉ), p. 282. — Henri CAMBON, *Histoire du Maroc* (Jacques CAILLÉ), p. 283. — Louis DOLLOT, *Melilla, pointe africaine de l'Espagne* (Jacques CAILLÉ), p. 285. — Dr Louis ARNAUD, *Au temps des « Mehallas »* (Jacques CAILLÉ), p. 287. — Général CATROUX, *Lyautéy le Marocain* (André ADAM), p. 288. — Dj. JACQUES-MEUNIE, *Greniers-citadelles au Maroc* (Jacques BERQUE), p. 290. — Ester PANETTA, *Cirenaica sconosciuta* (André ADAM), p. 294. — Roger MANNEVILLE, *Avec les travailleurs marocains en France* (André ADAM), p. 295. — André CHOURAQUI, *Les Juifs d'Afrique du Nord* (André ADAM), p. 296. — Jean-Louis MIÈGE, *Maroc* (Jacques CAILLÉ), p. 297. — G. H. BOUSQUET et Louis BERCHER, *Le statut personnel en droit musulman hanéfite* (Jean LAPANNE-JOINVILLE), p. 298. — ELKAIM Haim, *Le droit d'ainesse d'après la Bible et la législation rabbinique* (Jean LAPANNE-JOINVILLE), p. 300. — Elie MALKA, *Essai sur la condition juridique de la femme juive au Maroc* (Jean LAPANNE-JOINVILLE), p. 301. — Paul DECROUX, *L'autonomie de la volonté et l'ordre public en droit conventionnel marocain* (Jacques CAILLÉ), p. 303. — Jacques LAMBERT, *Manuel de législation algérienne* (Jacques CAILLÉ), p. 304. — Edmond DESPORTES, *La chambre de revision musulmane et le pourvoi en annulation* (Jacques CAILLÉ), p. 304. — Gabriel PUAUX, *Deux années au Levant. Souvenirs de Syrie et du Liban* (Jacques CAILLÉ), p. 305.

La vignette qui orne la couverture
est empruntée à la communication de
Jean MALHOMME, *Aperçu sur les gravures
rupestres de la région de Marrakech*,
planche V, n° 54.

habitants de la Galice s'explique par le caractère celtique de ces derniers ; c'est à leur extrême facilité d'adaptation qu'est due la conservation dans leur province de tant de souvenirs du passage des Musulmans.

Les détails de la lutte entre Maures et Chrétiens, la comparaison entre le Maroc et la Galice, agrémentés de judicieuses considérations, font de ce petit volume un ouvrage plein de pittoresque, qui se lit avec intérêt. On regrettera seulement que les vingt-cinq photographies, accompagnant le texte et reproduisant les différentes phases du combat, manquent trop souvent de netteté.

Jacques CAILLÉ.

Henri CAMBON. — *Histoire du Maroc*, 1 vol. in-8° de 384 pp., collection « L'histoire racontée à tous », Paris, Hachette, 1952.

Cet ouvrage préfacé par le général Weygand, se divise en quatre parties, qui ont respectivement pour titres : le vieux Maroc, la crise, le Protectorat, Tanger et la zone espagnole.

L'histoire du vieux Maroc, des origines au xx^e siècle, ne fait pratiquement l'objet d'aucune vue d'ensemble. Les faits y sont simplement exposés chronologiquement et, trop souvent, sans que l'auteur recherche les causes ou en indique les conséquences. En outre, ils sont fréquemment présentés d'une façon tout à fait inexacte. M. C. écrit par exemple que le *limes* romain passait « au nord » de Rabat (p. 18) et que les Berbères « suscitèrent » le schisme kharijite (p. 15). A propos de la fondation de Fès, il rapporte simplement que les limites de la ville furent tracées par Idriss II (p. 28) et semble ignorer la savante étude de M. Lévi-Provençal sur la question, étude qui remonte pourtant à une quinzaine d'années. Plus loin, il énonce que tous les architectes qui ont travaillé pour les dynasties berbères, « entre le ix^e et le xiii^e siècle » étaient « des Arabes » (p. 47) ; on aimerait connaître les sources qui lui permettait une telle affirmation. Celle-ci paraît d'autant plus surprenante que l'auteur cite aussitôt Ibn Saïd, d'après lequel ces architectes étaient des Andalous.

On s'étonne pareillement de lire qu'Ibn Tourmert est né à Tinnel (p. 32), que la Giralda, la Kotoubiya et la Tour Hassan sont l'œuvre de Yacoub el-Mansour et de ses deux successeurs (p. 33), que Salé devint « sous la domination mérinide... un repaire de pirates aussi bien pourvu que Tunis et Alger » (p. 39). M. C. devrait savoir que les corsaires du Bou Regreg ne devinrent vraiment redoutables qu'au début du xvii^e siècle. Il commet également des erreurs inadmissibles quand il affirme que le saadien El-Mansour « s'attacha à développer et embellir la ville de Fès » (p. 43), que

We are also surprised to read that Ibn Tourmert was born in Tinnel (p. 32), that the Giralda, the Kotoubiya and the Hassan Tower are the work of Yacoub el-Mansour and his two successors (p. 33), that Salé became "under the Marinid domination ... a den of pirates as well provided as Tunis and Algiers" (p. 39). M. C. should know that the corsairs of Bou Regreg did not become really formidable until the beginning of the 17th century. He also commits inadmissible errors when he asserts that the Saadian El-Mansour "endeavored to develop and beautify the city of Fez" (p.43), that the Alawite Moulay er-Hachid had himself proclaimed sultan in Tafilalet in 1640 (p. 51) and that after the accession of Moulay Ismaïl (1672), the Dilaïtes fomented a "terrible insurrection" (p. 52), then that the marabouts of Dila had disappeared from Moroccan history, when their zaouïa was destroyed by Moulay er-Rachid in 1668.

l'alouite Moulay er-Rachid se fit proclamer sultan dans le Tafilalet en 1640 (p. 51) et qu'après l'avènement de Moulay Ismaïl (1672), les Dilaïtes fomentèrent une « terrible insurrection » (p. 52), alors que les marabouts de Dila avaient disparu de l'histoire marocaine, au moment de la destruction de leur zaouïa par Moulay er-Rachid en 1668.

On peut encore remarquer que l'*Histoire du Maroc* de M. C. ne fait pas mention des « corsaires de Salé », au temps des derniers Saadiens, que la période d'anarchie qui suivit la mort de Moulay Ismaïl dura trente années et non pas vingt ans (p. 62). D'autre part, on aimerait connaître la date précise du traité qu'aurait conclu le sultan Moulay el-Yazid (1790-1792) avec l'Angleterre, traité qui ne figure, sauf erreur, dans aucun recueil de documents et qui pourtant, d'après l'auteur, aurait conféré aux Britanniques « des avantages considérables » (p. 65). Enfin, si M. C. avait lu la correspondance de notre représentant de Tanger avec les ministres de Napoléon Ier, il n'aurait pas écrit que Moulay Sliman envoya un ambassadeur à l'empereur des Français pour lui « manifester son admiration » (p. 65).

La partie de l'ouvrage consacrée à la « crise marocaine », de 1901 à 1912, ne mérite pas les mêmes critiques que la précédente. M. C. a connu personnellement certains des faits dont il parle, puisqu'il a été en fonctions à Tanger, au début du xx^e siècle, sous les ordres de notre ministre Saint-René Taillandier. D'ailleurs, le livre de ce dernier, *Les origines du Maroc français* et ceux d'André Tardieu sur *La conférence d'Algésiras* et *Le mystère d'Agadir* ont pu le guider utilement.

Dans l'histoire du Maroc depuis l'établissement du Protectorat français, les erreurs sont peut-être moins nombreuses que dans celle du vieux Maroc. Il en existe cependant beaucoup : le centre de Debdou se trouve au Maroc et non en Algérie (p. 256) ; tous les Etats étrangers, sauf les Etats-Unis d'Amérique, n'ont pas renoncé aux capitulations « au cours des années 1914 et 1915 » (p. 247) ; les tribunaux rabbiniques sont au nombre de sept et non pas de quatre (p. 248) ; le conseil supérieur des *Oulema* (p. 248) n'existe plus depuis la création du Tribunal d'appel du Chrâa en 1921 ; le conseil des vizirs et des directeurs ne s'appelle pas « le conseil des ministres » (p. 331) ; le sultan n'a pas encore approuvé le projet de réforme des municipalités (p. 343) ; c'est vers Rabat et non vers Fès que se dirigèrent en masse les Marocains, lors de la crise du mois de février 1951 (p. 340) ; on ne saurait dire que « l'adoption des Codes de procédure et d'instruction criminelle » offrent aux Marocains des garanties qu'ils n'avaient jamais connues (p. 337), car ces textes ne sont pas applicables devant les juridictions chérifiennes. Remarquons cependant que M. C. a raison quand il indique que « les premières réactions inamicales » du sultan furent la conséquence des propos inconsidérés du président Roosevelt.

Très brève, la quatrième partie de l'ouvrage, se contente d'analyser succinctement la politique marocaine de l'Espagne et de faire l'historique de la zone de Tanger.

Enfin, le livre se termine par une courte bibliographie qui, si elle mentionne quelques ouvrages excellents, n'en est pas moins très nettement insuffisante. M. C. cite de petits manuels à l'usage de l'enseignement primaire, mais ignore les travaux de M. Henri Terrasse et ne connaît que la première série des *Sources inédites de l'histoire du Maroc*, d'Henry de Castries. En outre, les seuls recueils bibliographiques indiqués sont celui de Playfair, qui remonte à soixante ans et celui de l'*Annuaire du Protectorat*, 1918-1919. Un auteur qui prétend écrire en 1952 une histoire du Maroc est impardonnable d'arrêter sa bibliographie en 1919.

Il est regrettable qu'un livre aussi plein d'erreurs que celui de M. C. paraisse dans une collection qui renferme des ouvrages remarquables de Batifol, Funch-Brentano, Louis Madelin, Stryenski, etc. La librairie Hachette, qui l'a édité, a des moyens d'information qui auraient dû lui permettre d'apprécier la valeur scientifique du texte par elle accepté.

M. C. n'est malheureusement pas le seul à ignorer le passé du Maroc. Dans un grand hebdomadaire de Paris, qui rendait compte de son livre, nous avons lu que les Almoravides et les Almohades étaient « les vrais Commandeurs des Croyants, les seuls qui pussent se dire descendants authentiques du Prophète. Auprès d'eux, les sultans de Constantinople faisaient figure d'usurpateurs » (*Le Figaro littéraire*, 4 octobre 1952). Le journaliste qui s'exprime ainsi ne sait évidemment pas que les Almoravides et les Almohades sont de purs Berbères, que les Almohades ont disparu en 1269 et que les Musulmans ne se sont emparés de Constantinople qu'au milieu du xve siècle... Les Français ont la réputation de ne pas connaître la géographie ; il en est beaucoup qui ignorent pareillement l'histoire.

Jacques CAILLÉ.

Louis DOLLOT. — *Melilla, pointe africaine de l'Espagne*, 1 brochure de 42 p., Paris, Editions A. Pedone, 1952.

A la fin de l'année 1901, le nouveau ministre de France au Maroc, Saint-René Taillandier, rejoignit son poste à Tanger. Il s'y rendit sur un petit paquebot caboteur de la compagnie Paquet et fit escale à Melilla pour quelques heures ; la ville parut à Mme Saint-René Taillandier « une petite page de vieille Espagne, à la Don Quichotte ».

M. D. ne se contente pas de rappeler cet épisode et relate tout le passé de la ville, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Colonie phéni-